

LE 45^e REGIMENT DE LIGNE SOUS LE PREMIER EMPIRE 1805-1815

Un arrêté des Consuls du 22 septembre 1803 supprime la dénomination de demi-brigades pour les troupes d'infanterie et rétablit l'ancien nom de régiments. De ce jour la 45^e devint le 45^e régiment d'infanterie.

AUSTERLITZ

La descente en Angleterre projetée par **NAPOLEON** étant devenue impossible, par suite des échecs successifs éprouvés par notre flotte et la coalition austro-russe s'étant fortifiée de l'alliance tacite de la Prusse, l'Empereur abandonna ses projets sur les Iles Britanniques et de l'imposante armée qu'il avait réunie dans les camps autour de Boulogne, il fit la Grande Armée, destinée à porter la guerre au sein de l'Allemagne, au cœur même de l'Autriche.

Le 45^e, rappelé du Hanovre, entra dans la composition du 1^{er} corps (maréchal Bernadotte) et fit partie de la 1^{re} division (général Rivaud), 1^{re} brigade (général Pacthod). Le colonel **BARRIE** était à sa tête.

Le 1^{er} corps quitte Boulogne le 30 août et se porte sur l'Allemagne ; le 10 septembre, il est sur le Rhin.

Alors commence cette marche gigantesque qui, en moins de deux mois, nous rend maître du bassin du Danube. La prise de Wurtzbourg, d'Anspach, d'Ingolstadt ; la capitulation d'Ulm, l'entrée triomphale dans Munich, capitale de la Bavière, jalonnent la voie triomphale du 1^{er} corps, qui, le 28 novembre, s'établit en face de Brunn.

Le 1^{er} décembre au soir, tous les corps sont concentrés dans les environs d'Austerlitz et les soldats, assurés d'avance du succès préparé par leur Empereur, l'acclamaient avec enthousiasme, à son passage au milieu des bivouacs.

Le 2, au point du jour, la fusillade commence ; la division **RIVAUD**, en colonnes par régiment, s'ébranle et vient se placer en première ligne, à la gauche du IV^e corps. Vers 9 heures du matin, l'Empereur ordonne à **BERNADOTTE** de soutenir énergiquement le corps de **SOULT**, chargé de l'attaque des hauteurs de Pratzen. En un clin d'œil, la division **RIVAUD** gravit les pentes et se trouve en face de la garde russe. A ce moment, les uhlands se lancent au galop sur la division ; le colonel **BARRIE** fait former les bataillons en carré et le 45^e reçoit cette avalanche de cavalerie par des feux nourris. Les escadrons succèdent aux escadrons ; un instant, les ennemis réussissent à pénétrer dans un carré. La mêlée devient générale, nos soldats se défendent à la baïonnette avec un courage au-dessus de tout éloge. Au milieu d'une de ces charges, dit M. **de SAINT-HILAIRE**, un caporal de voltigeurs du 45^e se trouve aux prises avec un officier de cavalerie russe qui, d'un coup de sabre, l'oblige à lâcher son fusil ; mais, prompt comme l'éclair, le brave caporal s'élanche sur la croupe du cheval et étrangle l'officier.

La garde russe, presque anéantie, se décide à battre en retraite et la division **RIVAUD** se porte à l'attaque de Blaziowitz. L'infanterie de la garde russe, secondée par une nombreuse artillerie, reçoit nos bataillons par une décharge générale ; mais rien ne saurait arrêter les soldats du 45^e. Après un combat acharné, ils prennent pied dans le village. En vain, pour le reprendre, le grand duc **CONSTANTIN** ramène plusieurs fois ses troupes à la charge. La cavalerie vient soutenir

l'infanterie, et au prix d'admirables sacrifices, entre dans nos carrés et sabre nos soldats. Mais alors interviennent les escadrons de la garde impériale, à la tête de laquelle s'élanche le général **RAPP**. On se bat constamment corps à corps. Le drapeau du 45^e, déchiqueté par la mitraille, tombe en lambeaux. Le capitaine **BERTRAND** les ramasse précieusement et, grâce à lui, nous pouvons aujourd'hui, dans la salle d'honneur du régiment, admirer ces précieuses reliques, témoins de tant de bravoure et de tant d'héroïsme.

La cavalerie russe continue à se battre avec une valeur digne d'admiration, mais elle ne peut résister au sang-froid et à l'intrépidité de nos soldats. Tout à coup, elle plie et va chercher un refuge dans son infanterie, qui avait déposé ses havresacs, pour mieux se battre. Nous enfonçons tout ; le carnage devient terrible, mais le champ de bataille est à nous. L'armée austro-russe, forte de 90 000 hommes, avait 15 000 morts ou blessés et laissait entre nos mains 15 000 prisonniers, 45 drapeaux et tous ses canons, qui furent employés à fondre la colonne Vendôme. Le glorieux nom d'Austerlitz est inscrit sur le drapeau du 45^e.

CAMPAGNE DE 1806

La victoire d'Austerlitz avait seule empêché la Prusse de réunir ses troupes à celles des coalisés. L'empereur **NAPOLÉON** jugea nécessaire de donner une bonne leçon à cette orgueilleuse nation.

Le 29 septembre, le 45^e quitta ses cantonnements et vint rejoindre la 1^{re} division du 1^{er} corps, à laquelle se trouvait encore le général **RIVAUD** ; il y forma avec le 8^e de ligne la 1^{re} brigade, sous les ordres du général **PACTHOD**. Quinze jours après, avaient lieu simultanément les deux célèbres batailles d'Iéna et d'Auerstaedt, si glorieuses pour notre armée.

Le 17 octobre, la division **RIVAUD** atteignait les Prussiens près de Halle. Nos bataillons débouchent de la ville sous un feu très nourri de l'artillerie et de la mousqueterie ennemies ; après une résistance des plus opiniâtres, la position est enlevée ; la division s'acharne sur l'ennemi, elle le chasse de Dietnitz, de Peissen et de Rabatz où il avait pris successivement position ; enfin, les Prussiens étaient menés jusqu'à quatre lieues de Halle où nous étions surpris par la nuit. Le 45^e et le 8^e de ligne avaient fait 2 000 prisonniers. Cette défaite fit perdre au roi de Prusse l'espoir de rallier les débris de son armée, il demanda donc un armistice ; mais l'Empereur, qui savait que les Russes marchaient à son secours, refusa et le 1^{er} corps se mit alors à la poursuite de **BLUCHER** et du reste de l'armée battue à Iéna.

Le 6 novembre, le maréchal **BERNADOTTE** s'avance sur Lübeck avec tout le 1^{er} corps et chasse devant lui environ 5 000 Prussiens qui s'étaient portés en avant.

Décidé à attaquer la place, il fait avancer la division **RIVAUD** et lui ordonne de balayer Lübeck et d'aller déboucher par la porte de Ratzburg. L'ennemi, retranché dans les rues et dans les maisons, avait fait des efforts inouïs pour nous repousser ; chaque place, chaque rue était un champ de bataille.

Le général **BLUCHER** fit lui-même plusieurs charges avec de la cavalerie dans les rues. En peu de temps, nous restons maîtres de la ville. Tous les défenseurs étaient pris ou tués et nous nous trouvions en position de déboucher sur l'ennemi, qui cherchait à se reformer sur la route de Schwartan.

Le général **PACTHOD**, à la tête de sa brigade, est chargé de s'emparer de la Muhl-Thor. Cette porte donnait dans une espèce d'île, ne communiquant avec la ville que par une route sur laquelle il fallait défiler pour tourner la position de la porte. L'ennemi, posté sur les toits des maisons et sur les remparts, dominait le débouché. Il fallut toute la bravoure et l'intrépidité de nos hommes et du

général **PACTHOD** pour s'emparer de cette porte ; l'on fit 2 000 prisonniers. Dans le combat, un sergent du 45^e enlevait un drapeau.

Cette journée était une des plus brillantes que l'on puisse citer. « Le colonel du 45^e, dit le rapport du maréchal Bernadotte, a entraîné son régiment par l'exemple de la plus brillante bravoure. »

Le lendemain, le général **RIVAUD** obligeait **BLUCHER** à signer une capitulation qui nous livrait le général et ses 12 000 hommes.

Les forces militaires prussiennes étaient anéanties. Le 45^e faisait une entrée triomphale dans Berlin, où, le 24 novembre, l'Empereur le passait en revue et le félicitait pour sa bravoure et son endurance.

CAMPAGNE DE 1807

Dans cette glorieuse campagne, le 45^e prend une part active aux combats de Mohrungen (25 janvier), où le lieutenant **YVER** est blessé. Il concourt au blocus de Dantzig du 18 mars au 24 mai. Le 14 juin, il combat avec la plus grande vaillance à Friedland. La division **LAPISSE**, dont il faisait partie, resta dans ses positions, en avant de Posthenen, exposée, pendant toute la durée de l'attaque, au feu des batteries ennemies.

Quelques hommes avaient été atteints dans les rangs de nos compagnies et, en même temps, à la division **UDINOT**, trois officiers et plusieurs grenadiers et voltigeurs du 45^e étaient frappés, le capitaine **MARCHAL** tué, les lieutenants **CONDAMINE** et **BLAIN** blessés. Ce dernier, qui avait mérité un brevet d'honneur pour sa belle conduite à Marengo, avait été blessé déjà deux fois avant de venir au 45^e ; il reçut encore une blessure comme capitaine en Saxe en 1813.

Le nom de Friedland est inscrit sur le drapeau du 45^e.

Vers la fin d'octobre, le régiment prit ses cantonnements dans les environs de Berlin.

GUERRE D'ESPAGNE 1808-1814

En 1808, le 1^{re} corps passe en Espagne. Pendant cinq ans, le 45^e manœuvre et combat dans la péninsule, donnant les preuves de la plus grande abnégation et du plus grand courage. Nous le trouvons à la bataille d'Espinosa (11 novembre), au combat de Somo-Sierra (28 novembre) ; le 4 décembre, il faisait une entrée triomphale dans Madrid. Détaché en colonne mobile, dans la province du Léon, il combat, le 12 avril 1809 à Alcantara et, le 28 juillet, à Talaveyra-de-la-Reyna. Dans cette bataille, qui dura deux jours, le 45^e se couvrit de gloire ; chargé avec le 16^e léger de l'attaque du centre de la ligne anglaise, il se déploie promptement, en colonnes serrées, marche sous un feu violent et arrive à tirailler avec l'ennemi presque à bout portant. Le général **LAPISSE** est mortellement atteint, le colonel **BARRIE**, grièvement blessé avec un grand nombre d'officiers et de soldats. L'ardeur des survivants est encore excitée par la perte de leurs chefs, mais leurs assauts répétés ne parviennent pas à faire reculer l'ennemi, que soutient une forte batterie et qui reçoit sans cesse de nouveaux renforts. Dans cette lutte héroïque, les capitaines **MICHEL** et **SERVET**, les lieutenants **BLAIN**, **LEDUC**, **BAILLYAT**, trouvent une mort glorieuse ; le chef de bataillon **LANGLADE**, les capitaines **DEVAUD** et **HERBERT**, les lieutenants **VAILLET**, **RAYMOND**, **CHAMBRAY**, **SENLIS**, **VENARD**, **BURON**, **METAIS** et **DUCASSE**, arrosent de leur sang le terrain si bravement disputé. Le nombre des hommes tués et blessés est considérable, mais l'ardeur de la troupe est si grande que l'on demande à tenter un dernier assaut. L'intervention du **roi JOSEPH** arrête la lutte.

En 1810, le 45^e assiste au blocus de Cadix, au combat de Chiclana (5 mars), à la bataille d'Albuhera (16 mai) où les sous-lieutenants **GUILLEBAUX** et **CHATILLON** sont tués, les capitaines **JEAN** et **REGNAULT-BRINCOURT** blessés.

L'année suivante, il prend part aux opérations contre **BALLEYSTEROS** et passe au V^e corps (général Drouet d'Erlon). La campagne de 1812 est signalée par le combat sanglant d'Alba-de-Tormès (12 novembre), qui coûte au 45^e les lieutenants **DALIMAGNE** et **MERVEILLEUX** tués, et les capitaines **REGNAULT-BRINCOURT**, **DEVAUD**, le sous-lieutenant **YUNCK**, blessés.

En 1813, les 2^e et 3^e bataillons sont dirigés sur l'Allemagne. Le 1^{er} bataillon reste en Espagne et prend part à la bataille de Vittoria où il fait de grandes pertes ; le capitaine **DUPONT** et les lieutenants **STOUPPE** et **DURCOS** sont tués ; le sous-lieutenant **GUILLIN**, blessé, est cité à l'ordre du corps d'armée. L'année suivante, le 1^{er} bataillon, sous les ordres du commandant **GUERRIER**, se couvre de gloire à la bataille de Toulouse en défendant les redoutes du Calvinet ; il n'avait que cent hommes en état de combattre lorsqu'il se retira. Les pertes de cette journée en officiers étaient les lieutenants **VIANTE**, **BRODART**, **GABORU** et **MACRON**, tués ; les capitaines **MOUTEAU**, **GUILLIN** et le lieutenant **IMBERT**, blessés.

CAMPAGNE DE 1809

Pendant que le 45^e combattait en Espagne, son 4^e bataillon soutenait sa belle réputation en Allemagne. Le 22 mai, il faisait des pertes énormes à la bataille d'Essling. La moitié des officiers étaient blessés : le commandant **GREGOIRE**, les capitaines **ROUSSET**, **PETIT**, les lieutenants **FERRARI**, **GIRAUD** et **VALLAT**, les sous-lieutenants **BLANC** et **WURNIER**. Cinquante hommes tués et cent vingt blessés prouvaient que ces braves n'avaient pas épargné leur sang pour soutenir la bonne réputation de leur drapeau.

A Wagram (5 et 6 juillet), nous trouvons le même dévouement. Ces deux journées nous coûtent, outre un grand nombre d'hommes tués et blessés, le lieutenant **GEORGES**, tué. Le commandant **GREGOIRE**, le capitaine **JAMONET**, le lieutenant **VALLAT**, le sous-lieutenant **BLANC** étaient atteints grièvement.

CAMPAGNE DE 1813

Pendant la malheureuse campagne de Russie, le 45^e fut chargé d'assurer les communications en Allemagne, d'occuper les places fortes et de surveiller les côtes. Il faisait partie de la division **HEUDELET**, répartie entre Osnabrück, Rostock, Hambourg et Lübeck.

Le 13 janvier 1813, un ordre du **roi MURAT** envoie la division occuper Dantzig, défendu par le général **RAPP**. Le 45^e prend part à toutes les opérations de cette défense mémorable et, lorsque, après onze mois d'héroïques efforts, la garnison fut obligée de se rendre, le général rendait justice à la division **HEUDELET**, qui s'était distinguée entre toutes : « La 30^e division, écrivait-il à l'Empereur, s'est constamment conduite avec une bravoure et un dévouement dignes des plus grands éloges. Vers la fin du siège surtout, cette brave division a été le principal pivot sur lequel s'appuyaient nos opérations et nos espérances. Elle a soutenu, pendant deux mois, presque à elle seule, les premiers efforts de l'ennemi. »

CAMPAGNE DE 1815

Le 1^{er} mars 1815, **NAPOLEON** débarquait de l'île d'Elbe, et, traversant la France en triomphateur, arrivait à Paris, le 20. Par décret du 28, il procéda à la réorganisation de l'armée, transformée de fond en comble par le roi Louis XVIII. Le 45^e vient se former à Lille, dans le courant du mois d'avril. Il fit partie de la 2^e brigade de la 3^e division du 1^{er} corps d'armée (général Drouet d'Erlon). Le 10 juin, la 2^e brigade, sous les ordres du général **GRENIER**, vint s'établir autour de Saint-Sauve, le 45^e occupant Fresnes et Echaulepont. Les 16 et 17 se passent en marches pénibles ; à la fin de l'après-midi, après un violent orage qui a entravé la marche, la brigade atteint la ferme de Belle-Alliance et aperçoit l'armée anglaise établie sur le plateau du mont Saint-Jean.

BATAILLE DE WATERLOO

Le 18, au matin, vers 8 heures, le 1^{er} corps s'établit en avant de Planchenois, appuyant sa gauche à la route de Bruxelles à Charleroi, près de Belle-Alliance et, prolongeant sa droite vis-à-vis des fermes de Papelottes et de la Haye ; de ce côté se range la division **MARCOGNET** ; les deux bataillons du 45^e sont établis en première ligne.

A midi, **NAPOLEON** donne le signal de l'attaque. Le mouvement est aussitôt entamé par la division **MARCOGNET**. Les huit bataillons marchent déployés sur deux lignes à quelques pas de distance. Sous un feu terrible d'artillerie, ils traversent le pli du terrain qui les sépare des Anglais, puis se lancent sur les pentes du plateau et ne s'arrêtent qu'à une faible distance de l'infanterie ennemie.

Pour soutenir son infanterie sur ce point, le général anglais envoie aux dragons écossais l'ordre de charger. Ils fondent au galop dans les intervalles étroits qui séparent les divisions du 1^{er} corps ; celles-ci, trop resserrées, ne peuvent se former en carré et commencent à redescendre vers le bas du plateau. Au milieu de la mêlée, un dragon arrive sur le porte-aigle du 45^e, le renverse et s'empare de son drapeau. **NAPOLEON**, qui a vu de loin cet engagement furieux, ordonne au général **MILHAUD** d'envoyer de ce côté une brigade de cuirassiers. Ceux-ci s'élancent sur les escadrons écossais, qui sont pris de flanc par les lanciers du 1^{er} corps et bientôt complètement débandés. Dans la charge, le maréchal des logis **ORBAN**, du 4^e lanciers, aperçoit le cavalier qui tient le drapeau du 45^e ; il fond sur lui et parvient à ressaisir l'aigle qu'il rapporte à son colonel. Les prodiges de valeur du 1^{er} corps et du corps du maréchal **NEY** auraient fini par triompher de l'opiniâtre résistance des Anglais, quand, vers 7 heures, une forte colonne prussienne arrive sur le champ de bataille. L'infanterie du 1^{er} corps, prise à revers et séparée des bataillons de la garde, abandonne précipitamment le plateau ; elle est sabrée par les cavaliers prussiens et bientôt complètement désunie. Le mouvement s'étend à toute la ligne, qui se replie en désordre.

Cette défaite coûtait cher au régiment, qui avait fait bravement son devoir. Les officiers atteints furent les capitaines **GUIBERT**, **VALLAT** et **REGNAULT-BRINCOURT**, tués ; et parmi les blessés, le chef de bataillon **GRUARD**, les capitaines **POREE**, **DROLLET**, **VERDELET**, les lieutenants **FARRAT**, **LEBON**, **VARNIER**, **YUNCK** et les sous-lieutenants **AUGEREAU**, **LAPIERRE** et **ANGETTE**.

La chute de **NAPOLEON** entraîne le licenciement d'une partie de l'armée ; les régiments furent supprimés et remplacés par des légions. Le dépôt du 45^e forma la légion de l'Oise. Le n° 45 échut à la légion d'Eure-et-Loir. Cette nouvelle organisation dura à peine cinq ans.